

Gautier Hanna

La dernière goutte

Personnages

Le Président
Le Conseiller
La Femme du Président
La Petite-fille du Président

[H- 40 : après-midi]

La femme du président, la petite-fille, le conseiller.

Chambre du Président. La femme du président et sa petite fille. La pièce est fermée, très sombre, les personnes sont habillées légèrement. Beaucoup d'eau (en carafe, bouteille, etc.) se trouve à leur côté. Plusieurs ventilateurs fonctionnent, pourtant elles semblent avoir chaud. À droite d'elles, une porte fermée. La petite-fille joue sur un drap posé sur le sol.

Parmi ses jouets, il y a trois figures : une féminine et deux masculines. La féminine est une personne plutôt âgée, et les deux masculines sont une âgée et une jeune. Toutes trois portent de beaux costumes. Tout est calme et paisible. Soudain, un bruit sourd résonne.

La petite-fille regarde la femme du Président, qui la regarde à son tour et ne dit rien pendant un moment. Elle ne détourne pas les yeux, et au bout d'un moment.

LA FEMME DU PRÉSIDENT *regarde la petite-fille qui la regarde.*

Je sais...

Un temps.

Encore un de ces fous...

Elle soupire et se remet à lire le journal.

La petite fille, avec ses jouets, prend deux voitures et les met côte à côte. Elle prend un bonhomme, le rapproche des voitures, puis fait un bruit d'explosion avec sa bouche

Elle envoie valser ses jouets. Puis elle prend une autre voiture, longue, rouge et crie « pin-pon » plusieurs fois à tue-tête.

La femme du président la regarde sans rien dire. Elle soupire.

La petite-fille continue de jouer ainsi. Bientôt toutes les voitures ou presque sont renversées.

La femme du président sert un verre d'eau. Elle le tend à la petite-fille qui fait non de la tête.

Allez, bois !

La petite-fille se met à crier et à pleurer. La femme du président la prend dans ses bras.

Je t'avais dit de t'hydrater.

Mais tu ne m'écoutes pas.

Un temps.

La petite-fille « joue » avec le visage de la femme du président, qui se met à rire.

Arrête !

Elle s'arrête.

On dirait ton père...

Soupire.

Sauf que lui parlait et comprenait tout.

Un temps.

Mais enfin bon, tu es là. Et moi et ton grand-père sommes très heureux de t'avoir.

Elle prend le verre d'eau et lui porte à la bouche.

Bois ma petite. Bois, c'est important.

Elle arrive à la forcer.

Après tout, c'est pour ça qu'on...

Soupire.

Bois...

Voilà. Comme ça c'est mieux...

Va te reposer un peu...

La femme du Président soupire et sort une photo. Sourit.

Tu lui ressembles beaucoup.

La petite-fille se dirige vers la fenêtre, se lève et semble commencer à vouloir l'ouvrir.

Reviens ici !

Il faut qu'il ne t'arrive rien !

Un temps. Regarde à nouveau la photo.

Sinon... À quoi bon tout ça ?

Range la photo, regarde au loin. La petite-fille finit par se rasseoir là où elle était.

Un temps.

Le conseiller arrive d'un pas tranquille de la gauche. Il s'arrête devant les deux femmes, regarde la petite-fille avec une forme de compassion. La femme du président se racle la gorge. Le conseiller reporte son attention sur elle.

LE CONSEILLER :

Madame... Vous m'avez fait demander ?

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

Oui, tenez ! Pour votre mère.

LE CONSEILLER :

Serait-ce ce que je crois ?

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

C'est la moindre des choses que je pouvais faire.

LE CONSEILLER :

Madame. Merci ! Merci !

LA FEMME DU PRÉSIDENT : *un temps*

Le Général aimerait s'entretenir avec mon mari demain, avant le conseil.

Un temps.

Ça serait une bonne chose.

Le conseiller ne dit rien.

Ce n'est pas votre avis ?

LE CONSEILLER : *prend son temps. Semble peser ses mots.*

C'est le votre.

Un temps.

De même que rester ici... dans cette attente... avec la climatisation défectueuse...

LA FEMME DU PRÉSIDENT : *A un geste d'exaspération*

Je veux être là si jamais il lui arrivait quelque chose !

LE CONSEILLER :

Madame...

Un long temps. Fixe la porte de droite, fermée.

Je le réveillerai demain, comme prévu.

La femme du président le regarde avec insistance. Il se mord la lèvre puis se lance.

Mais enfin... Cela va finir par fuiter...

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

Un peu de respect pour cet homme !

LE CONSEILLER :

Je...

Se ravise.

Regarde le coupon, la femme du président.

J'imagine que...

Un temps.

Qu'espérez-vous exactement ?

Elle le fixe longuement.

Et le plan de l'ambassadeur ? Il n'a pas de grâce à vos yeux ?

Accueillir ce peuple serait faisable, il faut leur pardonner.

La femme du président a un geste d'agacement.

L'eau leur manquera toujours ! Ça ne s'arrêtera pas !

Un long temps.

Madame... J'ai ma conscience... Toutes ces vies...

Nous ne pouvons pas nous permettre une telle solution !

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

Et nous ne pouvons pas nous permettre que nos citoyens meurent !

Vous avez la tête pleine de belles idées !

Vous n'avez pas d'enfants ! Vous ne pouvez pas comprendre !

LE CONSEILLER : *Lui temps le coupon.*

Reprenez-le !

LA FEMME DU PRÉSIDENT : *le fixe*

Je ne vous demande pas de m'approuver.

Je vous demande simplement de ne pas casser une décision quasi actée.

Le conseiller continue de tendre le ticket.

De toute manière mon mari n'a pas le choix, c'est une question de temps !

Que vous le vouliez ou non, votre geste idiot ne changera rien.

Je vous demande juste de ne pas ralentir le processus. Et de rappeler à mon mari qui il est.

Le conseiller hésite.

Ne faites pas l'idiot...

Vous méritez ce coupon. Votre mère le mérite.

Un temps.

Elle a soif. Et ceci pourra aider.

Vous saurez faire le bon choix.

Il hésite encore plus.

Prenez au moins votre temps.

Par un geste, lui fait signe de partir. Il s'exécute.

Les lumières s'estompent, plongeant la scène dans le noir. Seule la petite-fille se trouve éclairée à la fin. Quand elle est bien dans la lumière, elle fixe le public. Puis elle se lève.

[***]

La petite-fille

LA PETITE-FILLE :

Les enfants et les adultes, c'est pareil. Ils jouent tous les deux, sauf que les adultes, ils ont oublié qu'ils jouaient. Au début, c'est fatigant. Mais plus j'y pense, plus je trouve que c'est dangereux.

Ma grand-mère croit que j'ai rien compris, mais en fait j'ai tout compris à son jeu. En fait, c'est facile, elle joue toujours pareil. Je sais qu'elle a une combine pour que mon grand-père fasse comme elle veut. Je peux pas le dire aux adultes.

De toute façon, ça sert à rien. Mon grand-père, on peut pas l'influencer. C'est le Président, il est trop fort. Il vaut largement mieux que le Général qui aimerait bien être à sa place, et aussi car il aime ma grand-mère. Mais il peut pas réellement l'aimer, il est trop vieux. Il peut plus. Enfin. C'est ce que j'ai entendu. J'aime pas trop le Général.

J'aime mieux le Conseiller. Il sait ce qu'il faut dire pour que les gens fassent comme il veut. Je suis sûre que lui, à la limite, il peut piéger mon grand-père. Il peut se piéger lui-même. Il est trop fort.

Il croit trop au jeu, et ça lui jouera des tours. Ça jouera des tours à tout le monde, vous verrez. Ils savent pas s'arrêter de jouer. Les jours avancent, le jeu continue. Le jeu continue car les jours avancent. Et comme le temps s'arrête pas, ils doivent continuer de jouer. Mon grand-père, il a essayé d'arrêter, mais il pouvait pas. Il est trop important. Si ça n'avait pas été lui, ça aurait juste été un autre. Et là, il doit se remettre à jouer.

Elle s'accroupit lentement, pendant que les lumières éclairent le reste de la pièce. À la fin, on la voit entourée des mêmes jouets que la scène précédente, refaisant quasi les mêmes actions. Les

lumières découvrent un élégant lit dans lequel repose le président.

[H-24 : matin]

Le Président, le conseiller.

La petite-fille joue avec ses voitures.

À côté de ses jouets : les trois figurines. L'homme est couché, l'homme jeune en retrait, mais pas loin de lui. La femme, au loin.

Le président est dans son lit. On sent que c'est un brave type qui aurait pu finir plombier ou enseignant mais qui a mal tourné. Sa tête respire la bonhomie. Partout autour du lit, des piles de papiers s'évalent.

LE PRÉSIDENT : *ouvre les yeux et commence à s'agiter. Il se tourne sur le côté, comme s'il voulait se rendormir.*

Non...

Un temps.

Durant le monologue, il a des moments d'agitation et des moments de repos. À la fin, il se trouve assis sur son lit, toujours en pyjama.

Un temps.

Bientôt devoir affronter, encore.

Les appels.

Les avis.

Les demandes.

Encore.

Un temps.

Il est...

Regarde son réveil. Un long temps.

Bien trop tard.

Je ne peux pas y échapper.

Qui suis-je ?

Je suis...

Un temps.

Le Président

Un temps.

Pourquoi ?

Qu'est-ce qui m'a pris ?

L'ambition ?

L'idéal ?

Et maintenant, pourquoi je reste ?

Un long temps.

Le reste. Tout le reste...

Il me faut reprendre. Maintenant...

Je ne veux pas.

Non, je ne veux pas.

Un temps.

Qui le voudrait ?

Pas ce rôle. Pas ce rôle.

Mais il ne reste plus que moi.

On m'a dit tu as la tête pour être le Président. Soit le Président, soit.

Et aujourd'hui

je suis le Président.

Un temps.

Mais je ne veux pas, non.

Alors, je ne serai pas.

Pour une fois je serai moi

Et...

Je resterai comme ça. Comme je suis moi là.

Moi ! Mais il arrive ! Lui arrive ! Le P...

Un temps.

Je sens

Je me sens redevenir...

Un temps.

Je ne veux pas

Être le P... Et moi... Et le P... Et moi... Et le P....

Le conseiller entre dans la chambre. Il voit la petite-fille affairée. Il la regarde avec le même regard que dans la scène précédente. Elle ne remarque pas sa présence, et reproduit exactement les mêmes gestes que dans la scène précédente – quand il était arrivé. Il reporte son attention sur le président, qui est à présent bien assis sur son lit.

LE CONSEILLER :

Monsieur le Président, ce pyjama vous va à merveille.

LE PRÉSIDENT :

Oui, je sais. C'est mon épouse qui m'en fit cadeau pour mon cinquantième anniversaire. Voyez-vous...

LE CONSEILLER : *Va vers la penderie.*

Quel costume allez-vous porter aujourd'hui ?

LE PRÉSIDENT :

Celui-ci ! L'Histoire ne permettra jamais qu'il m'arrive quelque chose dans cet accoutrement.

LE CONSEILLER : *En sort un.*

Que pensez-vous de celui-ci ?

LE PRÉSIDENT :

Et être de nouveau endimanché en P... en P...

LE CONSEILLER : *Réprobateur.*

En Yves-Saint-Laurent... Monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT :

En P...

Se résigne.

Apportez-le moi ! Le Conseiller apporte avec révérence le costume et le pose délicatement sur le lit, en prenant garde de ne rien froisser. Le Président prend et enfle brutalement son costume par dessus son pyjama. Comme ceci ?

LE CONSEILLER :

Monsieur le Président est naturellement élégant.

LE PRÉSIDENT : *le foudroie du regard. Il montre un bar sur lequel se trouvent plusieurs bouteilles et carafes et plusieurs verres.*

Servez-moi du cognac !

Le Conseiller commence à prendre une carafe, au hasard.

Mais non, enfin ! C'est du whisky que vous vous apprêtez à verser.

Le Conseiller semble hésiter, en prend une seconde.

La cruche devant vous, vous voyez pas la couleur ?

Le Conseiller en prend une troisième encore, le Président, impatienté, va lui-même se servir.

Autant vous êtes une perle en politique, autant le reste...

Il boit son verre cul sec.

LE CONSEILLER :

Monsieur le Président. Vous avez trop dormi.

LE PRÉSIDENT : *se rassoit sur son lit.*
Pas assez vous voulez dire... ?

LE CONSEILLER :
Il vous faut affronter ces prochains jours.

LE PRÉSIDENT :
Je ne veux pas de cette gloire !

LE CONSEILLER :
Pourtant, quoi que vous décidiez, vous marquerez le monde !

LE PRÉSIDENT : *un temps.*
Comment agiriez-vous ?

LE CONSEILLER : *un temps.*
Ne suivez que vos décisions.

LE PRÉSIDENT :
Je me demande dans quelle mesure elles m'appartiennent.

LE CONSEILLER :
Je me promène en ville, je vois une publicité, elle m'influence.

LE PRÉSIDENT :
Vous impactez l'Histoire ?

LE CONSEILLER :
Peut-être que oui, peut-être que non. J'ignore ce qui restera de moi.

LE PRÉSIDENT : *A la voix qui se perd dans la mélancolie.*
Oui... Et ce qui restera de moi...

Un temps. Il ne se passe rien. Le conseiller regarde le président, patient, fatigué. Le président essaie d'éviter le regard, balaie la pièce, voit sa petite-fille. Soupire. Un temps.
Allons-y

Il se lève. Le conseiller part, et il le suit.

[H- 18 : midi]

Les mêmes

Ils reviennent, d'abord le conseiller puis le président. Les costumes sont les mêmes que dans la scène précédente, mais ont « vécu ». La petite-fille est exactement au même endroit, et fait exactement les mêmes gestes dans son jeu.
À côté de ses jouets : les trois figurines. L'homme vieux semble éparpillé ou cassé.

LE PRÉSIDENT :
Ce conseil. Ce Général. Cet ambassadeur. Ce représentant des familles... Je n'en peux plus. Ils parlent, ils parlent, ils parlent.

LE CONSEILLER :
Il vous faut avoir le maximum d'arguments.

LE PRÉSIDENT : *Se parle à lui-même.*

Ma mémoire est remplie d'arguments. De plein d'arguments ! De tous les arguments !
Les gens se persuadent de tout et de son contraire.
Aucune décision réfléchie ne peut être prise.
Un temps.
Je voulais être un rassembleur.

LE CONSEILLER : *murmure, quasi de manière automatique*
Rien n'est plus beau que la conciliation.
Pendant que le président a le dos tourné, sort le coupon, le regarde.
Monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT :
Oui. On a le même idéal, vous et moi.

LE CONSEILLER : *a la voix qui se perd, regarde toujours le coupon*
Le même idéal...

LE PRÉSIDENT : *Il se retourne. Le conseiller remet précipitamment le coupon dans sa poche.*
Seulement...
Tout sera englouti dans le choix que je vais faire.

LE CONSEILLER :
Monsieur le président...
Il ne reste plus beaucoup de temps.
Hier encore...
Plus on met de temps à agir, plus...

LE PRÉSIDENT : *A le regard dans le vide.*
Il me faut accepter le destin que la guerre exige.

LE CONSEILLER :
Monsieur le président, vous êtes un homme bon. Ne vous sous-estimez pas.

LE PRÉSIDENT :
Et vous, vous me surestimez.

LE CONSEILLER :
Quels sont vos ressentis ?

LE PRÉSIDENT :
Je ne sais pas... Comment le pourrais-je ?

LE CONSEILLER :
Et le plan du Général ?
Il est... violent, mais a le mérite de clore le sujet.

LE PRÉSIDENT :
Vous trouvez ?
Un temps.
Il y a peu encore, vous vous déclariez contre. Vous discutiez avec moi.
Un temps.
Vous voulez quoi ?

LE CONSEILLER :
Rien. Je fais mon métier.
Je vous présente les choses de manière objective. J'essaie de vous présenter les faits.

LE PRÉSIDENT :

Vous avez changé. Que s'est-il passé ?

LE CONSEILLER :

Si peu...

Votre période de repos m'a permis de voir qu'il me fallait rester neutre.

LE PRÉSIDENT :

Si vous le dites...

LE CONSEILLER :

Monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT :

C'est bon, sortez. Je ne veux plus vous voir.

LE CONSEILLER :

Nous n'avons pas fini. Il nous faut parler de...

LE PRÉSIDENT :

Qui donne des ordres à qui ? J'ignore ce qui s'est passé
regarde vers la poche du conseiller, qui triture son coupon
mais vous avez beaucoup changé. Et pas en bon...

LE CONSEILLER :

Monsieur le Président, si je vous ai déçu, je suis désolé...

LE PRÉSIDENT :

Non, c'est bon...

Allez, partez, nous sommes tous les deux fatigués.

Je vous appellerai si j'ai besoin de vous.

[H-10 : soir]

Le Président, sa femme, la petite-fille.

Dans la chambre à coucher.

La petite-fille est sur la gauche de la scène et joue – toujours – avec ses jouets, et toujours de la même manière.

À côté de ses jouets : les trois figurines ; mais l'homme jeune est très en retrait, voire a presque disparu.

La femme est dans le lit. Le président commence à enlever son costume. Il fait apparaître son pyjama sous les yeux de sa femme médusée. Elle retient un rire.

LE PRÉSIDENT :

Ah non... Tu ne vas pas t'y mettre !

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

Pardon mais... pourquoi ça ?

LE PRÉSIDENT : *rentre dans le lit.*

La fuite...

Un long temps où elle l'observe.

J'ai peur de la décision que je vais prendre... ou que j'ai déjà prise.

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

Qu'a-t-elle de si terrifiant ?

LE PRÉSIDENT :

Le fait qu'elle ne soit pas prise par moi mais par tout un peuple indécis. Ou l'inverse.

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

Quelle est la plus grande décision que tu aies prise ?

Il semble réfléchir un temps.

Me demander en mariage. Et déjà à l'époque, tu avais peur du changement.

Regrettes-tu d'avoir agi ?

Un temps.

Malgré nos épreuves ?

LE PRÉSIDENT :

Tu le sais bien !

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

Oui, je le sais.

Lui caresse la joue.

Fais-toi confiance !

LE PRÉSIDENT :

C'était une décision de vie.

Il y avait tes parents, oui !

Ils n'aimaient pas ma condition, oui.

Mais c'était une décision de vie.

Là, c'est une décision de mort...

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

La vie appelle la mort...

Et la mort appelle la vie !

LE PRÉSIDENT :

La décision n'appartient qu'à moi.

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

Elle t'appartient, mais je fais partie de toi. Et quelle que soit ta décision, elle m'affectera.

Un temps.

Prends celle qui nous permette de retrouver enfin la paix.

Un temps. Il ne se passe rien.

J'en ai le droit en tant que mère !

LE PRÉSIDENT :

Tu m'aimes, mais tu as trop foi en cet amour. Tu sous-estime ce qui m'arrive.

Un temps.

J'ai peur.

Un temps.

Promets-moi.

LA FEMME DU PRÉSIDENT

Te promettre quoi ?

LE PRÉSIDENT :

Que je suis pour toi ton mari, et que je ne suis pas le Président, qui doit prendre une décision.

LA FEMME DU PRÉSIDENT : *ne se laisse pas le temps de réagir.*

Tu es mon mari ! Je ne te confonds pas avec ta fonction ! Tu le sais !

LE PRÉSIDENT :

Mon monde s'écroulerait.

LA FEMME DU PRÉSIDENT : *un long temps. Elle tient et caresse la main du président, machinalement. Évite soigneusement son regard dans un premier temps, jette un œil à son propre téléphone, et regarde en coin son mari.*

Après un temps, où elle se calme, elle regarde régulièrement son téléphone, sa petite-fille et son mari – qui est tellement hagard qu'il ne remarque pas son état, qui ne la relance pas non plus.

Enfin elle l'embrasse sur la joue.

Je t'aime de tout mon cœur.

LE PRÉSIDENT :

Je t'aime. Malgré les ans, malgré les épreuves, je t'aime toujours.

LA FEMME DU PRÉSIDENT :

Tu es magnifique.

LE PRÉSIDENT :

Promets-moi.

LA FEMME DU PRÉSIDENT

Dors. Tu es épuisé...

[H-1- ε : matin]

Scène 1

Le Conseiller, la petite-fille.

Dans le bureau du Président. Le conseiller est au milieu, la petite-fille est à droite et reproduit exactement le même jeu. À côté de ses jouets : les trois figurines ; mais la féminine est très en retrait.

Le conseiller est au téléphone.

Oui maman ! Oui, ça va tu n'as pas trop chaud ? Pas trop soif ?

J'ai une bonne nouvelle pour toi, tout ça c'est bientôt fini, je te le promets !

Je fais de mon mieux ! Je vais bientôt te voir, et je te remettrai un coupon !

Oui, un coupon maman ! Oui, comme ça tu ne manqueras plus d'eau, oui !

Oui, tu pourras aussi en faire profiter le reste de la famille ! C'est un coupon présidentiel !

Oui, j'ai eu du mal à l'obtenir, je suis désolé. Je sais ce que ça représente.

Oui, ça se passe bien maman ! Ne t'en fais pas pour moi, je sais ce que je fais, là où je mets les pieds. Non, ne t'en fais pas. Je t'en prie ne t'en fais pas, je suis grand, je sais ce que je fais.

Non, je n'ai rien fait de mal pour ça ! Non, je ne trahis pas le peuple !

Oui, je sais que tu en mourrais, mais ne t'en fais pas.

Je dois te laisser maman, là j'attends le président.

Je t'aime maman, porte-toi bien !

Il raccroche, se pose sur une chaise. Il se tient le visage.

Reçoit un sms, le lit.

La femme du président...

Repose son téléphone.

Un long temps.

Qu'est-ce que je fais... ?

S'effondre, pose sa tête sur la table.

Marre.

Un temps. Parcourt la salle d'un regard vide. Sort le coupon de sa poche. Il regarde le coupon.

Soupire.

Il regarde le costume qu'il porte. Soupire.

Il l'enlève, le renifle, fait une mine dégoûtée.

Tout ça pour ça...

Il le remet. Il reprend le coupon. Il articule très lentement.

Pour ça...
Gros soupire.
Il va près de la table, se sert un grand verre d'eau. Le boit d'une traite.
Il se ressert un autre grand verre.
Il le boit plus lentement, a du mal.
 Allez..
 Après tout, c'est pour ça que...
Il finit par le boire, mais se tient le ventre aussitôt.
Il s'assied sur une chaise. Reste un moment pantelant.
Puis il se dirige vers le portrait du président.
 Monsieur le président...
Il se dirige vers un lavabo, fait couler l'eau à haut débit, utilise ses mains comme réservoir et se projette l'eau sur le visage à grande intensité. De l'eau, beaucoup d'eau, se répand par terre.
Il reprend ses esprits et la regarde.
 Qu'ai-je fait ?
Il commence à éponger, puis en panique ferme le robinet et se remet à éponger.
 Qu'ai-je fait ?...
Il regarde de nouveau le portrait du président.
 Qu'avons-nous fait ?
Il se réassoit, ressort le coupon. Sort une photo, regarde la photo.
 Pardonne-moi...
Puis se met à déchirer le coupon.
Il regarde les morceaux éparpillés et se met à sanglotter.
 Qu'ai-je fait ? ...
Il se reprend.
 Je n'ai plus le choix désormais...
 Plus le choix...
Un temps. Au loin on entend des bruits.
 Des pas ? Le président !
 Est-ce que j'y arriverai ... ?
 Je n'ai plus le choix, je n'ai plus le choix.

[H-1-é : matin]

Le président, la petite-fille.

La petite-fille est à gauche et reproduit exactement le même jeu. À côté de ses jouets : les trois figurines ; mais la féminine est très en retrait.

LE PRÉSIDENT :

regarde son téléphone

Le Général

Il veut !

Commence à lire, s'arrête.

Non, je sais ce qu'il veut.

Il remet son téléphone dans sa poche. Au moment où il le remet, il vibre.

Le Général encore !

Il le ressort.

Non, l'ambassadeur.

Il veut !

Commence à lire, s'arrête.

Non, je sais ce qu'il veut.

Il remet son téléphone dans sa poche. Au moment où il le remet, il vibre.

Mais qui encore ?

Il le ressort.

Ministre des finances.

Il veut !
Mais je sais ce qu'il veut !
Le range.
Téléphone vibre trois fois.
Assez ! Assez ! Assez !!
Je sais ce qu'ils veulent ! Je sais ce qu'ils veulent ! Tous !
Prend son téléphone de sa main gauche.
Ils veulent que j'appuie *appuie sur un bouton*, que je n'appuie pas *retire son doigt*, que j'appuie *appuie*, que je n'appuie pas *retire* !
Mon dieu, qu'ai-je fait...
Non.
Ce n'est que mon téléphone.
Il le regarde, inquiet. Caresse le bouton. Soudain le téléphone se met à vibrer.
Le président sursaute et jette le téléphone.
Arrête ! Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus de toi !
Pitié ! Qu'on me montre moi et moi qu'on me montre sans être Président !
Mais qui... ?

[H-1]

Le Président, le Conseiller.

Le président arrive dans le bureau dans lequel était le conseiller. La petite-fille est présente et durant toute la scène, peu importe ce qui se passe, elle est imperturbable. Elle est à droite de la scène.

LE CONSEILLER :

Monsieur le Président. Cher ami ! Je suis heureux de vous voir !

LE PRÉSIDENT :

Oui, moi aussi ! Oui, moi je suis, oui.

LE CONSEILLER : *un temps*

Vous allez bien ?

LE PRÉSIDENT :

Je suis si heureux de vous voir, vous, qui me voyez, moi.

LE CONSEILLER : *un temps*

Oui, je voulais vous voir vous.

Vous savez...

Je dois vous parler de...

Le conseiller attend la réaction du président dont le sourire s'efface.

LE PRÉSIDENT : *s'effondre.*

Non...

Pas vous... Pas maintenant...

LE CONSEILLER :

La chose est trop grave !

LE PRÉSIDENT :

Je ne veux pas, je ne veux pas, je ne veux pas.

LE CONSEILLER :

Monsieur le Président, je vous en prie, vous me connaissez, vous connaissez l'estime que j'ai pour

vous ; vous savez à quel point vous avez mon soutien et mon affection. Souvenez-vous des choses que nous avons faites ensemble.

LE PRÉSIDENT : *Se met d'un coup à hurler.*
Assez !! Assez, assez, assez, assez !!!!

LE CONSEILLER :
Monsieur le P...

LE PRÉSIDENT : *A la voix qui commence à dérailler. Ne regarde personne en particulier.*
Je n'en peux plus de ces débats ! Je n'en peux plus de cette boucle ! Je n'en peux plus de revivre ça ! Tout le monde s'y met ! Même vous ! *Fixe le conseiller.* Vous ! Vous vous vous !!! Vous qui m'aviez promis ! Vous qui m'étiez ! Vous vous vous !!!!!

LE CONSEILLER :
Mons...

LE PRÉSIDENT : *A la voix qui déraille de plus en plus. Est rouge, légèrement en pleur.*
Taisez-vous !! Je ferai tout ! Tout pour que ça s'arrête ! Et il y a qu'un seul moyen ! Qu'un seul ! Tout faire exploser ! Quand il y aura plus rien, on me foutra la paix !

LE CONSEILLER :
Non, ce n'est pas possible ! Alors, je dois !

Il se précipite sur lui, et commence à le faire basculer par la fenêtre.

LE CONSEILLER :
Monsieur le Président! Vous savez ce qu'il me reste à faire !

LE PRÉSIDENT :
Allez-y !

LE CONSEILLER :
Monsieur le Président, je vais vous lâcher !

LE PRÉSIDENT :
Allez ! Allez tant qu'il est temps !

LE CONSEILLER :
Je... ! Je... !
Un temps, le président est encore suspendu, le conseiller n'arrive pas à finir le geste, mais se sent à bout de force.
Je n'y arriverai pas...
Il le repose sur le sol.
Je croyais pouvoir...

LE PRÉSIDENT :
Vous n'avez pas réussi...

LE CONSEILLER :
Je suis encore un humain...
Un temps.
Monsieur le Président.
Un temps.
Benoît.
Vous pouvez encore...
Vous êtes encore vous même.

Long temps. Long silence.
Le président s'apprête à parler, quand le téléphone du conseiller vibre.
Le président le fixe.

LE PRÉSIDENT :

Regardez !

Il s'exécute.

Qui c'est ?

Le conseiller, ne veut pas répondre. Le président lui arrache le téléphone des mains, le regarde.

Ma femme... ?

Un temps. A les larmes aux yeux.

Le conseiller essaie de parler, le président lui fait un signe de la main qui le force à s'arrêter.

Il faut que tout ça finisse.

LE CONSEILLER :

Tout ?

LE PRÉSIDENT :

Tout.

Un temps.

Seul vous étiez mon pareil.

LE CONSEILLER :

Je ne suis pas un assassin, moi.

LE PRÉSIDENT :

Et moi ?

LE CONSEILLER :

Tuer un peuple peut être beaucoup plus facile que de tuer une personne.

LE PRÉSIDENT : *un temps.*

Vous reposerez dans votre prison, et moi dans la mienne.

LE CONSEILLER :

La mienne sera plus large.

Un long temps.

Je me demande quand même... À quel point les dés étaient pipés ?

LE PRÉSIDENT :

Il n'y avait pas de dés. Seule l'illusion qu'ils existaient et le temps que nous nous en rendions compte.

LE CONSEILLER : *Sarcastique.*

Si ce genre de connerie vous aide à vous sentir mieux.

LE PRÉSIDENT : *Un long temps.*

Je vais devoir...

LE CONSEILLER :

Je sais.

LE PRÉSIDENT :

Laisser la place...

Le conseiller regarde un temps.

Appeler les gardes. Et l'appeler, lui.

Le P...

Le P...

Le Président.

LE CONSEILLER :
Appelez...

LE PRÉSIDENT :
Vous pouvez peut-être encore...

LE CONSEILLER :
Non.

LE PRÉSIDENT :
Alors...

LE CONSEILLER :
Juste avant...
Le président le regarde, intrigué.
J'aimerais avoir du cognac. De votre cognac.

LE PRÉSIDENT :
Il n'y a pas de cognac. Que du whisky.

LE CONSEILLER :
Pourquoi ???

LE PRÉSIDENT :
Pourquoi faudrait-il toujours une raison ?

LE CONSEILLER : *après un long temps.*
Allez-y....

LE PRÉSIDENT : *crie*
Gardes !!

[***]
La petite fille.

Les lumières s'éteignent peu à peu, l'éclairant juste elle, tandis qu'elle se lève. Elle est debout et fixe le public.

Et voilà. Qu'est-ce que j'avais dit ? Ca a fait boum. Il y avait trop de fatigue, trop de tensions. Il fallait que ça s'arrête, mais les gens peuvent pas s'arrêter, alors ça s'est arrêté tout seul. Pas comme les gens auraient voulu arrêter, mais de la seule manière que ça pouvait.

Mais le jeu s'est pas complètement arrêté. Il s'arrêtera jamais vraiment. Ou un jour, il paraît. C'est ce que les granscientifiks disent. Mais je crois que nous on le verra pas. Je crois qu'il faudra jouer encore. Mon papi. Ma mamie. Le conseiller. Moi.

Vous.

C'est juste qu'on change de rôle. On change de stratégie. Mon papi va changer, ma mamie va souffrir. C'est comme ça, c'est le jeu.

Enfin, c'est ce que je pense. Mais peut-être que tout ça c'est pas réel. Peut-être que tout ça, c'était juste dans ma tête, et c'était juste mon jeu. *Montre les trois figures : la féminine et les deux masculines.* Je sais plus. Moi même je sais plus ce qui est jeu et ce qui est pas jeu.

On pourrait croire que tout est une question d'eau. Moi je crois pas. Je crois que c'est plus vital que ça. C'est une question d'être nous dans un jeu qui nous empêche d'être nous. C'est une question d'être nous dans un jeu où on doit jouer, où on doit parler à d'autres nous.

Elle reste debout, marchant avec prestance, par la gauche.

Rideau.